

Extrait 18 - Opus 2

# Franchir les Murs de Verre

Contestation, fermeté, réciprocité

# 2

Monthome

Opus

# Franchir les Murs de Verre

Évoluer vers la démocratie  
citoyenne

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701500

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Franchir les Murs de Verre

Extrait 18 - Opus 2

Contestation, fermeté, réciprocité

- 59. Un choix de vie entre la montagne qui oxygène et la ville qui pollue
- 60. L'équilibre n'est jamais atteint dans le recours aux extrêmes mais uniquement en se plaçant au milieu des extrêmes
- 61. Rendre la réciprocité constitutionnelle tant elle démêle et résout la plupart des situations

**«Il faut arrêter de parler d'excellence dans la nation lorsque la mentalité qui l'anime est souvent en retard de maturité.»**

## Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

## 59. Un choix de vie entre la montagne qui oxygène et la ville qui pollue

Pour bien s'épanouir l'homme moderne, comme la démocratie citoyenne, a besoin d'espace et d'oxygène, c'est-à-dire d'une liberté responsabilisée et autodisciplinée, ainsi que de tolérance, de bienveillance, de sérénité, de valorisation des actions menées, de motivation à entreprendre et à passer à l'acte, de reconnaissance des efforts accomplis, d'expérience et d'apprentissage favorisant la compétence et la maîtrise du risque, afin de pouvoir révéler le meilleur de lui-même. Exit donc dans l'espace public et collectif, l'obéissance forcée devant l'autorité, la procédure et la norme à suivre à la lettre, la soumission à une hiérarchie pas toujours efficiente, la promesse de sanction en réponse à toute forme de déviance mineure, la prudence timorée fondée sur la peur du gendarme et de l'action judiciaire, la culpabilisation assurée en sortant de l'ordre moral ou normatif... et toutes ces petites choses qui pourrissent la vie et polluent le quotidien.

### Réduire les freins sociétaux

Avancer en démocratie suppose de lutter constamment contre 4 principaux freins sociétaux :

#### Freins invisibles inséminés dans l'esprit humain :

1. Inhibitions cérébrales et intellectuelles : tout ce qui relève des informations véhiculées, pratiques liées à la psychologie de masse, aux neurosciences, aux aspects de la cognition placés sous contrôle et censure, de l'intelligence manipulatrice...) agissant sur la mentalité individuelle et générale.
2. Inhibitions psychologiques liées au matricage, la morale, l'éducation, le formatage culturel, l'émotionnel orienté... agissant sur l'attitude et le comportement.

#### Freins matériels imposés ou subis dans le milieu collectif et public :

3. Lois, devoirs, obligations, codes, usages, réglementations diverses
4. Murs de pierres et de verre défensifs placés comme autant d'obstacles à franchir, d'obligations imposées, de directions collectives à suivre.

L'être humain, même intelligent, se comporte comme un âne ou un mouton apeuré lorsque le panurgisme s'en mêle. C'est l'effet lié à la directivité du gardien (Etat, autorité, hiérarchie, pouvoir) sur le troupeau (peuple, citoyen, salarié, administré... en minorité ou majorité). Aussi tant que le citoyen adulte et engagé n'imposera pas sa volonté au système en place, ce dernier ne pourra que créer et entretenir les conditions psychologiques et matérielles d'un asservissement sans fin. La meilleure façon pour recadrer le glissement directif et autoritaire d'un système ou d'une organisation lambda est de pratiquer conjointement la fermeté (détermination, passage à l'acte) ainsi que la réciprocité (faire la même chose, répondre de manière symétrique ou conditionnelle). C'est au citoyen de donner de la voix et d'affirmer son rôle central au sein de la nation. L'ensemble du corps social dispose de 3 grandes options dans le choix de la trajectoire démocratique à suivre. Cela suppose, pour chacune d'entre elles, que tout le monde profite du caractère autoportant des structures sociétales déjà en place, ainsi que des ressources naturelles disponibles.

**1. Système dominant :** Le citoyen continue de faire partie (indifférenciation) d'un troupeau collectif guidé par le berger (Etat) et ses chiens (collaborants) en broutant l'herbe de vie disponible (consommation, technologie...), de pâture en pâture, (régime politique, crise sociale, croissance économique...) dans une finalité générale (contribution permanente, avenir indéfini) qu'il vaut mieux éviter d'approfondir sauf à fantasmer, espérer et/ou entretenir une croyance sans aucune garantie de viabilité. Il s'agit là du prototype même de la démocratie de système.

**2. Système sous domination :** Le citoyen décide de vivre d'abord pour lui-même et son entourage (différenciation, affirmation de soi, autodiscipline...) en développant au maximum ses capacités et potentiels (aboutissement, conscience globale) dans un contrat de citoyenneté (respect des valeurs, rôle actif, participatif, volontaire) sachant qu'en retour, le collectif profite de sa productivité naturelle et de ses interactions continues (civisme, économie, social, culturel...) avec un système aux ordres (administration, institutions...) s'appliquant à veiller sur la stabilité et le caractère pérenne de ce nouvel ordre sociétal. Il s'agit là du modèle idéal de démocratie avancée.

**3. Système partagé ou médian :** L'avenir raisonnable n'est plus dans l'option première (système dominant) avec un citoyen à moitié affirmé, dépendant du système et d'un collectif aux ordres. Il n'est pas non plus dans le statut de citoyen fort agissant dans le cadre d'un grand collectif autodiscipliné et un petit système dominé. La structure historique des sociétés modernes fait supposer que, même avec la meilleure des volontés, la réalité à l'échelle de la plupart des nations ne sera jamais du second ordre (hormis à l'échelon micro local).

Toutes les expériences montrent rapidement une incapacité à se développer pleinement tant le conservatisme est fort, la mentalité générale peu aboutie et l'inertie collective grande. Dans ces conditions, le pragmatisme veut que seul un compromis sociétal soit mise en œuvre fondé sur un modèle de citoyenneté engagée avec un collectif dynamique contrôlant le mieux possible l'Etat et le système dirigeant. C'est l'option de la démocratie citoyenne.

**Contestation citoyenne :** Pour s'opposer aux excès anti-démocratiques que produit forcément toute organisation ou système dirigiste, mais aussi pour pratiquer efficacement la réciprocité démocratique, il existe 6 niveaux d'intensité dans la contestation citoyenne :

**Niveau 0 :** Soumission, docilité, obéissance, passivité

**Niveau 1 :** Indignation, manifestation et débat pacifique

**Niveau 2 :** Désobéissance, résistance de principe, contre-mesure

**Niveau 3 :** Résistance active, opposition frontale, émeute

**Niveau 4 :** Engagement armé, guérilla, terrorisme

**Niveau 5 :** Destruction du système et/ou autodestruction totale

Sous l'angle purement démocratique, le niveau 0 résulte d'une posture de suivisme et de déresponsabilisation citoyenne. La légitimité des actions destinées à critiquer, contester, dénoncer, tenter de modifier le cap ou refuser une situation jugée non démocratique, recouvre graduellement en intensité les niveaux 1, 2 et 3 en fonction de la réponse plus ou moins brutale ou intelligente du système. Il convient toutefois d'éviter le basculement dans l'après-niveau 3 sachant que le renversement de pouvoir (coup d'état, révolution, prise violente de pouvoir) n'est pas forcément un gage ultérieur de gain démocratique. C'est même souvent un épisode inutile de plus dans l'histoire mouvementée des sociétés.

**Les raisons profondes de la contestation :** Il est recommandé de se poser 2 questions avant d'armer en force sa contestation :

. C'est quoi exactement la démocratie dans mon pays ?

. En quoi la société actuelle (Etat et Système) favorise-t-elle fondamentalement l'émancipation de ma condition humaine, citoyenne et sociétale ?

## **60. L'équilibre n'est jamais atteint dans le recours aux extrêmes mais uniquement en se plaçant au milieu des extrêmes**

En tout état de cause, la relecture démocratique de nos sociétés modernes doit absolument éviter de basculer dans les extrêmes en recherchant, au contraire, l'unité au milieu des contraires et des oppositions. Il s'agit d'unifier de manière intelligente, c'est-à-dire non égoïste, dogmatique, corporatiste ou communautariste, l'offre et la demande sociétale dans des applications et nuances moins bipolaires, primaires ou brutales. Tout doit être conçu pour favoriser des réponses multiples, plus subtiles et synthétiques. Le véritable équilibre est toujours dans la nuance et non dans l'extrême. Opter uniquement pour une tendance forte ou typée, c'est forcément déséquilibrer l'ordre juste. Le bon équilibre se place au milieu des tendances en répartissant avec justesse les forces en présence que celles-ci soient binaires ou multiples. Plus l'offre est plurielle, plus l'équilibre varie de part et d'autre d'une ligne centrale de partage.

**Partage :** Exemples utiles et nécessaires de partage destinés à améliorer concrètement l'esprit de démocratie et ses applications en société :

- . Application du principe de réciprocité dans l'espace public
- . Contrôle de l'exercice du pouvoir à tous les niveaux
- . Équité dans les droits et devoirs citoyens
- . Rapport différencié entre le système et le citoyen
- . Répartition juste et équilibrée des ressources vitales (économie, patrimoine, solidarité, ressources naturelles...)

La notion générale de partage s'applique aussi bien en matière d'offre politique, que de choix entre différentes options ou en matière de répartition de ressources. En démocratie, l'équité ou l'équilibre du partage doit rester, à tout moment, une question politique centrale en favorisant, sans cesse, des rééquilibrages dans les rapports croisés entre le système, les institutions, le collectif et le citoyen. Aussi, l'une des premières questions qui se pose face à l'évidence d'un monde hétéroclite, non homogène, voire interlope, est comment unifier et réguler, à la source, tout ce qui ressort de l'indifférence, de la dureté, du parti pris, de l'agressivité, de la mauvaise foi, du mensonge, de la manipulation, de la bêtise humaine, de la prédation, de l'appropriation..., lorsque cela tend à protéger des intérêts dominants ou particuliers en défavorisant une majorité d'autres ?

Pour éviter de tomber dans le piège de la facilité de ceux qui préconisent que seuls la puissance, la force, le pouvoir, l'argent, l'autorité, la ruse..., peuvent mener le monde moderne, il convient de s'y opposer fermement en proposant une lecture par le haut de la société et non vers le bas de la puissance des muscles et du rapport de force.

**Lecture par le haut de la société :** Il s'agit d'inverser la polarité des postures dominantes en passant du - au + :

- . Apaisement contre agressivité
- . Égalité contre rapport de force
- . Équité contre dominance
- . Tolérance contre intolérance
- . Intelligence contre bêtise
- . Fermeté contre récidive et laisser-faire
- . Réciprocité contre unilatéralité
- . Ouverture d'esprit contre rigidité et fixation
- . Esprit évolutionnaire contre routine et conservatisme
- . Esprit positif et constructif contre opposition et critique
- . Partage contre prédation et appropriation
- . Proactivité contre immobilisme et simple réactivité
- . Affirmation de soi contre suivisme et passivité
- . Loyauté contre manipulation et désinformation
- . Transparence contre pratiques occultes et masquées

Tant que le négatif domine, il est évident que la réplique doit être de même niveau et/ou intensité pour le combattre entraînant alors une spirale vers le bas. Lorsque le positif domine, le négatif s'éteint de lui-même n'ayant plus d'espace d'action. Il se produit alors une spirale ascendante ou vertueuse. C'est le cas notamment en société, constatant que si le négatif appelle le négatif, le positif appelle également le positif. Ainsi la vraie démocratie tend à appeler toujours plus de démocratie à polarité positive et non le contraire. Pour favoriser l'unité dans toute organisation et masse d'individus, il convient d'inverser la polarité d'indifférenciation, d'éclatement et d'éparpillement. 4 fronts doivent être mis en place simultanément au sein de la gouvernance, ainsi que dans l'espace individuel.

**L'exemplarité dans la gouvernance commence par :**

**1.** Positiver le mouvement collectif en valorisant systématiquement et objectivement l'effort et l'implication de tous et de chacun. Encourager à pratiquer le meilleur et l'utile disponible et/ou pratiqué par ailleurs (partie pull). L'approche est identique en valorisant les points forts et potentiels de l'individu plutôt qu'en stigmatisant ses points faibles.

2. Stopper parallèlement le grossissement culpabilisant, infantilisant ou manipulateur des faits, des erreurs et/ou de l'actualité négative (partie push) qui contribue à propager et enraciner l'acte manqué, la peur, l'anxiété, la soumission du faible au fort.

### 3 questions impertinentes :

1. L'intérêt supérieur de la Nation justifie-t-il le fait que certaines décisions de gouvernance sortent du cadre démocratique pour s'imposer de manière unilatérale et/ou sans débat public ouvert à tous ?
2. La concentration du pouvoir (et la volonté de ceux qui l'utilisent) ne représente-t-elle pas une arme anti-démocratique dans certains cas ?
3. La représentation parlementaire n'agit-t-elle pas souvent comme une illusion démocratique aux mains des partis et de leurs intérêts partisans ?

### La motivation à l'échelle de l'individu s'entretient par le fait de :

3. Occuper positivement, objectivement et utilement, l'espace mental du plus grand nombre d'hommes et de femmes en vue de favoriser les conditions généralisées de l'aboutissement (affirmation de soi, discernement, conscience globale, maîtrise...).
4. Permettre à chacun de combattre son complexe d'infériorité et/ou son manque d'assurance par la possibilité de se défendre avec efficacité face à une adversité multiforme dans un monde dur, violent, difficile, instable.

L'accès à une mentalité plus productrice d'unité et de synthèse du point de vue de l'aboutissement individuel et collectif consiste, avec le point 4, à utiliser une stratégie d'autodéfense capable d'éviter la propagation de l'acte manqué, de la peur, de la soumission, de l'inhibition, de la violence sous-jacente, de l'assistanat, de la manipulation. Autant de freins qui inhibent et déforment tout développement sain à l'échelle individuelle, citoyenne et démocratique. En cela, il est nécessaire de combattre les insuffisances et radicalités issues des extrêmes par une stabilisation, force et positivité dans les attitudes mentales. Bien avant d'envisager l'exercice de l'intelligence et du savoir, il convient de privilégier l'équilibre interne des individus en favorisant la qualité décisive de leur mental. Parmi les mille et une approches possibles en ce domaine, le mieux consiste à conjuguer de manière individuelle plusieurs postures d'autodéfense.

Il s'agit d'enchaîner, le plus tôt possible, l'apprentissage de techniques de défense physique (arts martiaux, techniques de combat), de défense mentale (prise de décision, gestion de crise, méthode 1.2.3...), de défense intellectuelle (information utile, savoir avisé, expérience forte...), de défense émotionnelle et psychologique (confiance en soi, affirmation de soi) et de défense communicationnelle (art du discours, argumentation, traitement des objections...) afin de disposer d'une relative bonne capacité à affronter les situations à risque, les dominer ou du moins ne pas en avoir peur.

En fait, les réponses individuelles et les solutions sociétales positives se comptent par centaines et leurs combinaisons par dizaines de milliers. Autant dire que face à l'emprise de systèmes ou d'organisations imparfaites freinant l'évolution des conditions humaine, salariée et/ou citoyenne, la panoplie de ressources et de contre-mesures est grande pour qui sait s'affranchir des pesanteurs, du dualisme primaire et de la tendance aux extrêmes. Des anachronismes vains, petits et inutiles, qui ferment et enferment l'avenir.

## 61. Rendre la réciprocité constitutionnelle tant elle démêle et résout la plupart des situations

Le recours sociabilisé au principe de réciprocité (ancienne loi du talion) est le seul vrai moyen de rééquilibrer une situation faussée lorsque celle-ci est manifestement unilatérale et/ou en défaveur objective et non méritée pour l'une ou l'autre des parties. La réciprocité est un fondement essentiel de la véritable démocratie agissant comme l'expression directe de la légitimité. Avant de devenir un instrument de légalité elle permet de démontrer une volonté de s'affirmer à égalité, de recourir à la fermeté dans la réponse, ainsi que de s'engager dans le passage à l'acte.

L'exercice de la réciprocité est le complément stabilisant des droits et des libertés légitimes devant s'ancre au cœur même des relations Etat-citoyen, citoyen-citoyen, employeur-salarié, offre et demande... La réciprocité a vocation à devenir une valeur constitutionnelle garante des équilibres sociétaux et inter-individuels dans tous les domaines impliquant le citoyen.

Il est clair que la réciprocité appliquée de manière humanisée et sociabilisée est l'une des principales clés de voûte de l'esprit démocratique. Elle suppose l'application ferme et constante du principe de conditionnalité qui préconise que chaque action, décision, position, engagement, pris par un individu et/ou une entité quelconque soit soumis à «condition d'exécution» selon 3 règles de base :

- . Refus de toute forme d'unilatéralisme, d'inconditionnalité, de dominance
- . Recherche d'un rapport d'égalité ou d'équité, de donnant-donnant
- . Application éventuelle d'une récompense ou d'une obligation morale, d'une sanction ou d'une contrainte légale

En toute forme de relation équilibrée entre deux ou plusieurs parties prenantes, la réciprocité agit au cœur de la responsabilisation en entraînant de facto des positions équilibrées, de même niveau ou proportionnelles. Sa mise en œuvre réflexe doit s'appliquer à toute forme de relation humaine, contractuelle, posture tactique ou stratégique, afin d'en limiter (ou amplifier selon les cas) l'incidence, l'influence, l'interaction, que celle-ci soit positive ou négative. La pratique de la réciprocité concerne directement tout citoyen, tout responsable, tout gouvernant, toute institution, tout deal, tout contrat, toute forme d'échange, ainsi que tout représentant de la puissance publique agissant de manière abusive ou discrétionnaire, hormis certains cas d'immunité provisoire et justifiée.

**Principe de réciprocité :** Principe d'action/réaction qui consiste à proposer systématiquement une réponse, une obligation, une condition morale, légale ou contractuelle, une autre voie possible, le plus souvent de polarité inverse ou complémentaire à un état de fait initial. Sur le fond, il s'agit d'éliminer toute forme d'unilatéralité, de pouvoir et/ou de dominance absolue à toute forme de décision, action, niveau, statut ou fonction que ce soit. La réciprocité est également l'une des meilleures clés de dissuasion en matière de comportement jugé inadapté, délinquant et/ou face à des postures extrêmes. La réciprocité accepte elle-même la réciprocité jusqu'à trouver un juste équilibre, fonctionnement ou ordre idéal. Que l'on soit élève ou maître, dirigeant ou salarié, citoyen ou agent public, avocat, procureur ou mis en examen, ce principe suppose l'application de 3 paradigmes à partir du moment où la volonté d'une seule des parties s'exerce :

- . Ne jamais accepter ce qui est imposé de manière unilatérale ainsi que tout ce qui relève uniquement du discrétionnaire, du rapport dominant/dominé ou du fort au faible, lorsque cela est jugé injuste, non équitable, illégitime (même si légal et réglementé).
- . Mettre en place systématiquement des contreparties face aux obligations, droits, devoirs, décisions, moyens utilisés et comportements, qui soient applicables à tous (citoyen, acteur social et économique, représentant des institutions et de l'administration, gouvernance politique...) afin de créer les conditions d'un donnant-donnant minimum et équilibré.
- . Assumer les conséquences de ses actes faisant que chacun (homme, femme, citoyen, élu, élite, dirigeant, fonctionnaire, technocrate...) assume sa responsabilité dans les décisions et positions prises afin que personne n'échappe, par son titre ou son statut, à l'obligation de réciprocité ou celle de rendre des comptes. Des exceptions précises peuvent toutefois exister si celles-ci sont compensées par ailleurs.